

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 2 (1893)
Heft: 44

Artikel: A messieurs les sociétaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel, den 28. Oktober 1893.

Bâle, le 28 Octobre 1893.

Erscheint Samstags.

N° 44.

Paraissant le Samedi.

Abonnement:
Schweiz:
Fr. 5.— jährlich.
Fr. 3.— halbjährlich.

Zusatz:
Unter Kreuzband
Fr. 7.50 (5 Mark) jährlich.
Deutschland,
Oesterreich und Italien:
Bei der Post abonnirt:
Fr. 5.— (Mk. 4.—) jährlich.
Vereinsmitglieder
erhalten das Blatt gratis

Inserate:
20 Cts. per 1 spatige Petit-
zeile oder deren Raum
Bei Wiederholungen
entsprechendes Rabatt.
Vereinsmitglieder
bezahlen die Hälfte.

Abonnements:
Pour la Suisse:
Fr. 5.— par an.
Fr. 3.— pour 6 mois.

Pour l'Étranger:
Envoi sous bande:
Fr. 7.50 par an.
Pour l'Allemagne,
l'Autriche et l'Italie.
Abonnement postal:
Fr. 5.— par an.
Les sociétaires reçoivent
l'organe gratuitement.

Annouces:
20 cts. pour la petite ligne
ou son espace.
Rabais en cas de répétition
de la même annonce.
Les sociétaires
payent moitié prix.

Hôtel-Revue

2. Jahrgang 2^{me} ANNÉE

Organ und Eigentum

Organe et Propriété

des
Schweizer Hotelier-Vereins.

de la
Société Suisse des Hôteliars.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 23, Basel.
Telegramm-Adresse: „Hôtelrevue Basel.“

TÉLÉPHONE No. 1573.

Rédaction et Expédition: Rue des Etoiles No. 23, Bâle.
Adresse télégraphique: „Hôtelrevue Bâle.“

Zu Gunsten der Fachschul-Bibliothek

sind bei der Redaktion eingegangen:

Von Herrn Othmar Kopschitz, Hôtel du Chaumont in Chaumont: „Das Hotelwesen der Gegenwart“, verfasst von Ed. Guyer; „Der Gastronom“; „Küchente, Bäder und Heilquellen der Schweiz“; „Benedekers Schweiz“; diverse „Guide Joannes“ und verschiedene andere Reisebücher.

Von Herrn E. Wegenstein, Hotel Schweizerhof, Neuenhausen: „Das Hotelwesen der Gegenwart“ von Ed. Guyer, in drei Exemplaren. Bericht über Gruppe 41 der Landesausstellung in Zürich: „Das Hotelwesen“, von Ed. Guyer, 12 Exemplare.

Von Herrn Th. Pesch, Luzern: „L'arte di far la buona Cucina“.

Obige Schenkungen werden hiemit bestens verdankt und weitere Gaben gerne entgegengenommen.

Es sei hier noch speziell hervorgehoben, dass auch *mehrfache* Zusendungen *ein und desselben* Werkes willkommen, ja sogar erwünscht sind.

Die Redaktion.

Encore les „extorsions de rabais“.

La „Wochenschrift“, organe de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels, se fait le porte-voix de l'opposition qui se dessine contre les exigences de la Société allemande des officiers. Celle-ci en effet demande aux hôteliers non seulement qu'ils renouvellent l'engagement d'accorder des rabais, mais encore qu'ils assument les frais occasionnés à la dite société par la confection des listes des hôtels avec lesquels elle est en relations d'affaires. L'opposition de la „Wochenschrift“ est dirigée tant contre cette dernière prétention que, d'une manière générale, contre l'octroi de rabais.

A titre de commentateur de ce mouvement fort opportun, nous donnons ci-après la traduction d'une lettre dont l'auteur est propriétaire d'un hôtel en Italie, mais paraît être en même temps au service d'une entreprise pour l'extorsion de rabais, dont le nom a été souvent cité. Voici cette missive adressée à un hôtelier suisse:

... le 12 septembre 1893.

Monsieur,
S'il m'en souvient, je vous ai écrit, il y a déjà longtemps, au sujet de „l'Association for the promotion of home and foreign travel“ à Londres, fondée par mon ami, M. Percy Webb; ayant appris récemment que cette Association s'est fusionnée avec la „Army and Navy Cooperative Society“ de Londres et de Vienne, qui poursuit le même but, je viens aujourd'hui vous prier de nouveau de faire insérer votre hôtel sur la liste de mon ami, laquelle contient déjà les noms de plus de 1000 établissements.

Je vous envoie une liste des hôtels, qui en est déjà à sa dixième édition, ainsi qu'une circulaire et deux contrats que vous voudrez bien expédier directement à Londres après les avoir revêtus de votre signature.

Ces derniers temps, tous les journaux de Londres ont consacré spontanément (?) *Réd.* de longs articles aux mérites de cette nouvelle société qui est en voie de prendre en Angleterre une extension considérable.

Je saisis cette occasion pour rappeler mon hôtel à votre souvenir.

Il n'y a qu'une excuse pour les agissements de cet hôtelier doublé d'un agent au rabais, c'est qu'il a été autrefois courrier et que ces honorables personnalités ont tous plus ou moins la manie du „tant pour-cent“, de sorte qu'en définitive leurs pensées et actions ne sont plus inspirées que par la „force de l'habitude“.

La plus brillante réfutation de cette question de rabais émane d'un vieux „rouleur“ et se trouve dans le dernier numéro de la „Wochenschrift“. C'est en quelque sorte une „vox populi“ et qui nous garantit que précisément ceux auxquels on accorde les rabais, ne pensent exactement comme le „vieux voyageur“? Voici ce que ce dernier écrit:

„Permettez à un vétéran-voyageur de faire observer aux membres de votre Association qu'il faudrait être un ange pour ne pas se fâcher en voyant comment

un membre de la „Société des voyageurs de commerce“ jouit d'un rabais de 10 à 20 % tandis qu'on refuse cette faveur à un vieil habitué qui fréquente l'hôtel depuis 10 ou 20 ans. Vous avez donc parfaitement raison de vous opposer à ces procédés de grippe-sous. Si certains hôteliers sont en mesure d'accorder un rabais de 10 à 20 %, c'est alors que leurs prix étaient trop élevés. Que ces messieurs abaissent leurs prix et les appliquent à tous les voyageurs sans distinction, voilà ce que j'appelle comme il faut. Chacun pour soi!“

La chasse aux abonnés.

La maison de MM. Orell Füssli & Co., éditeurs de l'„Alpina“, depuis quelques mois l'organe officiel du Club alpin suisse, gratifie un certain nombre d'hôtels suisses de la circulaire suivante:

„Le Club alpin suisse attire notre attention (?) *Réd.* sur le fait que l'„Alpina“, son organe officiel, ne se trouve pas dans votre hôtel.“

A ce sujet, nous ne pouvons que constater que ce journal vous a été envoyé comme à tous les autres hôteliers, avec prière de vous y abonner, mais que malheureusement vous l'avez refusé.

Ce refus de votre part est uniquement dû sans doute à cette circonstance que l'urgence et l'abondance de vos affaires durant la saison ne vous ont pas laissé le loisir d'examiner cette feuille de plus près.

Vous voudrez donc bien nous excuser si nous prenons aujourd'hui la liberté de revenir à la charge et de vous inviter à nous retourner la carte incluse revêtue de votre signature.

Nous vous prions de ne pas perdre de vue qu'il serait tout à votre avantage de posséder cette publication, car les membres du Club alpin, qui voient dans l'augmentation du chiffre des abonnés un moyen de favoriser non seulement moralement, mais économiquement aussi les intérêts de leur association, fréquenteront de préférence les hôtels et restaurants où ils sont sûrs de trouver leur „Alpina“.

Ce n'est pas au journal que s'adressent nos réflexions, celles-ci portent plutôt sur la teneur étrange du premier et du dernier alinéa de cette invite à l'abonnement, comme aussi sur le fait que celle-ci parvient dans des localités et à des hôteliers auxquels il est un peu fort, pour ne pas dire plus, de vouloir imposer un abonnement à cette feuille, car on peut compter sur les doigts des deux mains les clubistes qui s'égarent dans ces régions de plaine.

Zum Artikel „Abonnenfeng“.

(Korresp.)

Zürich, den 25. Okt. 1893,

Tit. Redaktion der „Hotel-Revue“, Basel.
Gestatten Sie uns eine kurze Erwiderung auf Ihre Bemerkungen in letzter Nummer Ihres Blattes: Es entspricht tatsächlich der Wahrheit, dass uns von Mitgliedern des S. A. C. im Laufe des Sommers Bemerkungen gemacht wurden, weil sie die „Alpina“ in vielen Hotels nicht fanden, wo man erwarten dürfte, dass sie gehalten würde. Man wollte unserer bestimmten Versicherung, die „Alpina“ so lange an alle Hotels, welche versandt zu haben, bis sie refusierte wurde, kaum Glauben schenken. Es war dies insofern für uns unangenehm, als wir uns verpflichtet hatten, zu Gunsten des S. A. C. die grösstmögliche Anstrengung für Gewinnung von Abonnements zu machen und wir auf diese Weise in den Ruf kamen,

als hätten wir ein gegebenes Versprechen nicht in gewissenhafter Weise durchgeführt.

Wenn wir sodann im Schlussatz die Bemerkung haben einfließen lassen, dass S. A. C.-Mitglieder nur solche Restaurationen und Hotels vorzugsweise besuchen, wo die „Alpina“ aufliegt, so dürfte diese Voraussetzung sich mit der Zeit ziemlich bewährten, indem ja der S. A. C. ein Interesse am Wachsen der Abonnentenzahl hat. Ganz richtig ist Ihre Einwendung, dass dies bei einer gewissen Kategorie von Hotels (und in gewissen Gegenden. Die *Red.*) nicht zutrefte; aber ebenso richtig, dass der Expedient der Zirkulare nicht fähig ist, diese Unterscheidung zu machen, es vielmehr dem Herrn Hotelier überlassen bleibt, zu bestimmen, ob dieser Schlussatz für ihn eine Bedeutung habe. Für die Restaurationen in den Städten trifft er unzweifelhaft überall zu, da der S. A. C. jetzt circa 4000 Mitglieder zählt.

Der Abonnementsbetrag von Fr. 3.25 per Semester ist übrigens ein so niedriger, und das Ansehen des S. A. C. denn doch so bedeutend, dass die Herren Hoteliers wirklich von Zudringlichkeit nicht sprechen können, zumal die Verbreitung seriöser, montanistischer Lektüre im unstreitigen Interesse des Fremdenverkehrs liegt.*)

Schliesslich verweisen wir auf No. 2 und 3 des Blattes selbst, woraus ersichtlich ist, dass diese Zeitschrift Eigentum des S. A. C. ist, während wir nur Drucker und Expediten sind. Der uns gemachte Vorwurf beweist jedenfalls, dass wir als solche unsere Pflicht in reichlichem Masse erfüllt haben.

Hochachtungsvoll

Art. Institut Orell Füssli.

*) Wir bestreiten diese Ihre Aussage keineswegs; jedoch behaupten von den ca. 360 in der Schweiz erscheinenden politischen und ca. 150 Fach- und Saisonblättern mindestens 30 %, dass sie und doch wird man einem Hotelier kaum zumuten wollen, dass er allen diesen ein williges Ohr leibe. Und nun erst die Zahl der ausländischen Blätter, welche im Dienste des Fremdenverkehrs zu stehen vorgeben? Wir kennen Hotels, und es sind deren eine stattliche Zahl, die einen Abonnementskonto von 500–1000 Fr. jährlich aufweisen. Da werden Sie nun allerdings einwenden, dass es diesen Etablissements auf ein Abonnement mehr oder weniger nicht ankommen könne; es ist auch bei diesen nicht der Betrag, der den Ausschlag giebt, sondern es ist die Masse, die grosse Zahl der Zeitungen, die lästig fällt. Was Wunder deshalb, wenn der Hotelier nicht zu allen Abonnementsofferten Ja und Amen sagt?

Die Red.

A Messieurs les Sociétaires.

Dans le but de créer une bibliothèque destinée aux élèves de l'Ecole professionnelle d'Ouchy, dont l'inauguration est fixée comme on sait au 15 courant, nous ouvrons dans nos colonnes une collecte et prions à cet effet tous les Sociétaires de bien vouloir disposer en faveur de cette institution des ouvrages sur la matière dont ils possèdent plusieurs exemplaires ou dont ils n'ont plus l'emploi.

Chacun sans doute est à même de participer à cette œuvre d'encouragement pour l'Ecole et ses élèves; en effet qui ne conserve dans les profondeurs de quelque bahut et depuis bien des années, les nombreux produits de la littérature spéciale à sa profession? Et qui, à notre époque de lumières et de culture, ne se sera rendu acquéreur, dès sa publication, d'un ouvrage quelconque traitant savamment d'une ou de plusieurs questions touchant à l'industrie hôtelière? Et dire que plus d'un, peut-être même avant de l'avoir lu, a voué ce volume à un oubli éternel!

Que chacun donc veuille prendre la peine de passer en revue sa bibliothèque et, obéissant à ses pensées généreuses, sacrifier sur l'autel de l'Ecole d'Ouchy, les livres qui lui paraîtront appropriés au but proposé! Et même, que personne ne recule devant une perquisition dans ses galeas, dans les

vieilles malles ou armoires, voire même dans les arcanes d'une librairie moderne! On découvrirait sûrement dans un coin ou dans l'autre quelque livre ou brochure intéressant et instructif, peut-être aussi des cartes alpines, cartes de chemins de fer, etc., toutes choses qui seront reçues avec reconnaissance tant par le corps enseignant que par les élèves de l'Ecole professionnelle.

Nous prions Messieurs les Sociétaires d'envoyer leurs dons à la Rédaction de l'„Hôtel-Revue“, qui les fera parvenir à leur adresse et les publiera dans cette feuille avec les noms des généreux donateurs.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de notre entier dévouement.

La Rédaction.



An der Ausstellung in Chicago hat die Schokoladefabrik Ph. Suchard in Neuenburg für ihre Produkte die Preismedaille erhalten.

Prämierung der englischen Sprache. In Würdigung des grossen anglo-amerikanischen Personenverkehrs im Sommer beabsichtigt eine Anzahl Bergbahnen ein Reglement aufzustellen, wonach Konkurrenten, die der englischen Sprache kundig sind, Prämien erhalten sollen.

Trinkgeldfrage. In Anbetracht der vom schweiz. Geschäftsreisendenverein gemachten Eingabe an die in Neuenburg bevorstehende Generalversammlung des schweiz. Hoteliervereins, die Aufhebung der Trinkgelder betreffend, hat eine Extraversammlung der Zürcher Hotelangestellten beschlossen, ebenfalls eine Eingabe an den schweiz. Hotelierverein einzureichen in dem Sinne, im alleseitigen Interesse die Trinkgelder fortbestehen zu lassen.

Zur Londoner Kofferschwindel-Affaire. Aus zuverlässiger Quelle vernehmen wir, dass von den beiden Gaunern, welche den Kofferschwindel in Szene setzten, der eine zu 10, der andere zu 6 Monaten verurteilt wurde. Dieselben sollen bei 600 Hotels ihr Glück probiert und den grössten Erfolg in Frankreich gehabt haben. Die Londoner Polizei habe es weder an Anstrengungen noch an Kosten fehlen lassen, um die Thäter dingfest zu machen und den möglichst grössten Teil der erschwindelten Summen zu retten. Wie uns versichert wird, hat die Londoner Polizei auf ihre Kosten extra einen der Geprellten aus der Schweiz kommen lassen zur Vernehmung. Nach Aussagen desselben dürfte unter Umständen Mancher wieder zu seinem Gelde kommen vermittelt einer Eingabe an das Schweizer Konsulat in London.

Wembleyurm. In London baut man jetzt im Wembley-Park ein eisernes Ungemüt, das noch 200 englische Fuss höher sein soll als das Pariser Vorbild. Der neue Turm, dessen Bau Ende 1894 fertig sein soll, ist als Haupt-Anziehungspunkt eines grossen Vergnügungs-Etablissements gedacht, das dem Krystall-Palast Konkurrenz machen soll. Die Grössen-Verhältnisse des neuen Eisen-Wunders veranschaulichen folgende Ziffern: Jedes „Bein“ des Turmes ruht auf einem 75 Fuss tiefen Fundament, die Höhe des Turmes ist auf 1150 englische Fuss berechnet (der Eiffelturm ist nur 975 hoch), und da der Platz, auf dem der Turm steht, selbst 165 Fuss über dem Meeresspiegel liegt, so verspricht die Aussicht von der Spitze grossartig zu werden. Die Basis des Turmes bedeckt ein Quadrat von 300 Fuss. Das Gewicht des Ungemüts beträgt 7500 Tonnen. Die erste Plattform, die schon im November eröffnet wird, ist 200 Quadratfuss gross und liegt 160 Fuss hoch; die zweite wird 500, die dritte 950 Fuss erreichen. Nach Pariser Muster werden dort Restaurationen, Konzert-Hallen, Bazars u. s. w. eingerichtet. Auf der Spitze erhält der Turm ein Observatorium und eine riesige elektrische Lampe. Die Kosten des Baues sind auf 200,000 Lstrl. berechnet.

Kuriosum. In der Provinz Valencia ist die Weinlese nun zu Ende. Das heurige Wachstum wird übereinstimmend in allen weinbauenden Gemarkungen besagter Provinz als ein vorzügliches in jeder Hinsicht bezeichnet. Trotzdem herrscht unter den Winzern eine sehr gedrückte Stimmung; denn die armen Leute fragen sich, was sie mit all' dem Wein anfangen sollen. Der Handel liegt gänzlich darnieder; denn der Verbrauch im Binnenlande ist unerheblich. Infolge der ungeheuren Ansammlung der Weinbestände stehen die Preise unerhört niedrig. So kauft man jetzt in Valencia die Cantara (16 Liter) Wein zu 4 Reales (1 Fr.). Ähnliche Verhältnisse bestehen in andern Provinzen. In der Provinz Valencia scheint der beteiligten Kreise ein wahrer Galgenhumor sich bemächtigt zu haben. Nicht weit von Liria steht ein Karren, auf welchem ein Fuder Wein liegt, und dieses trägt eine grosse Aufschrift mit folgenden Worten: „Wanderer! Hast du Durst, so trinke herzhalt und vergiss nicht, danach den Krahlen zu schliessen!“ Der Eigentümer des Weines zieht es mit Recht vor, anstatt diesen, wie viele andere es thun, auf die Strasse zu schütten, durstige Passanten zu erquicken. Zwanzig Fuder sollen auf diese Weise zum Ausschank gelangen. Glückliche Spanier!

Paris. Ueber die Weltausstellung im Jahre 1900 hat der kürzlich ernannte Baudirektor und städtische Architekt Bouvard einem Redakteur des „Journal des Debats“ gegenüber interessante Äusserungen gethan.

Betreffs der Platzfrage ist derselbe unbedingt dafür, dass die Ausstellung mitten in Paris abgehalten werde. Man müsse, wenn dieser Plan zur Ausführung gebracht werden solle, vor allem die Grundidee festhalten, ihr in der möglichst kürzesten Zeit eine möglichst grosse Masse von Besuchern zuzuführen. Nach seiner Ansicht müsste der Haupteingang bei der „Place de la Concorde“ gelegen sein. Wenn man den Industriepalast, die Invaliden-Esplanade und das Champ de Mars zusammennähme, so sei der zur Verfügung stehende Platz hinreichend gross und gerade dort seien an und für sich schon genügend grosse Verkehrsmittel in den Omnibussen, Pferdebahnen und Dampfbooten vorhanden. Da man nicht nur den Einheimischen, sondern auch den Fremden etwas absolut Neues bieten müsse, so soll ein Konkurrenzschreiben an alle französischen Künstler gerichtet werden. Unter den Haupteffekten der neuen Ausstellung fungiert, wie im Jahre 1878, ein grosser Strassenbau. Von der Place de la Concorde soll ein 70 Meter breites Boulevard über eine zu erbauende Seine-Brücke nach der Invaliden-Esplanade führen. Dies würde in erster Linie den Pariser zu gute kommen. Für die Fremden wird in anderer Weise gesorgt. Den Eiffelturm abzureissen, ist nicht gut angängig, da die Gesellschaft, welcher er gehört, noch bis 1909 Anrecht auf ihn hat. Möglicherweise wird er jedoch bis zur Höhe der ersten Gallerie abgeschnitten und auf dieser ein grosser Vergnügungspalast erbaut; hierdurch bekäme allerdings die Ausstellung ein neues Gesicht und auch die Eiffelturmgesellschaft würde nichts einbüssen. Am meisten aber verspricht man sich von der Elektrizität. Der grosse Elektrizitätspalast der Weltausstellung von 1900 wird in der Gegend des Invalidenhofs sich mitten über der Seine erheben, deren Wasserkraft man sich gleichzeitig dienstbar macht. Er wird all' die Wunder dieser modernen Industrie umfassen und daher einer der Hauptanziehungspunkte werden.

Die Berliner Hotels verzeichnen das schlechteste Geschäft, dessen sich die ältesten Wirtse zu erinnern wissen, und in den vielgenannten Städten, wo berühmte kulinarische Genüsse früher die Lebewelt zusammenführten, herrscht Oede und Leere. Die Kellner gähnen einander an und die Wirtse machen verzweifelte Gesichter. Die Lebensstellung der oberen Zehntausend ist im Laufe der letzten zehn Jahre sehr stark eingeschränkt worden. Der Aufschwung des Fremdenverkehrs, der dazu geführt hatte, dass in Berlin jährlich einige grosse, palastähnliche, neue Hotels entstanden, die mit teuren Restaurants verbunden sind, hat in erschreckender Weise nachgelassen, und jetzt, wo diese Prachtbauten fertig sind, stehen wir ziemlich nahe an einem Hotelkrah. Eins blüht in Berlin, und das ist charakteristisch: eine neue Sorte Stehbihallen, die in der Friedrichstrasse, in der Leipzigerstrasse und Unter den Linden seit etwa einem Jahre entstanden sind, höchst sauber eingerichtete Lokale, wo man ein kleines belegtes Bröckchen in appetitlicher Darbietung zum Preise von 10 Pfennigen und ein Glas Bier — oft 15 verschiedene Sorten — zum Preise von 10 und 15 Pfennigen bekommt. Diese Lokale sind von früh bis in der Nacht geradezu überfüllt; es geht so lebhaft zu wie in einem Auktionslokale, und man sehe sich das Publikum an, das dort auf billigste Weise seinen Appetit stillt. Es sind die sogenannten besseren Klassen, nicht nur der Student und der Commis, sondern auch Leute der Geschäftswelt, die man früher an Orten sah, wo es etwas teurer hergeht. Am Büffet der Börse ist es so still geworden, wie im Börsensaal selbst. Und es ist kein Scherz, diese Stehbihallen, Bierquellen nennen sie sich, obgleich das Bier die Nebenrolle, die billigen Bröckchen die Hauptrollen spielen — werden auch von Börsenleuten recht eifrig besucht. Sie sind ein ganz untrügerlicher Massstab für die im Rückgang befindliche Lebenshaltung der sogenannten besseren Kreise. Einer der grössten Restaurateure Berlins hat vor kurzem zusammengestellt, wie sich seit dem Jahre 1888 der Verbrauch der Weine bei ihm gestaltet hat, von denen die Flasche über 10 Mark kostet. Da ergibt sich eine Skala, die sehr hoch begann, stetig gesunken ist und jetzt einen minimalen Stand erreicht hat. Dabei hat sich die Menge und der Charakter des dort verkehrenden Publikums — es handelt sich um eines der beliebtesten öffentlichen Institute — nicht verändert, der allgemeine Konsum ist dort sogar gewachsen, aber dieselben Leute, die früher die Kabinette tranken, sind allmähig zu billigen Sorten herabgestiegen. („Wochenschrift“.)



Davos-Samaden. Der Bundesrat unterbreitet der Bundesversammlung eine Botschaft betr. Erneuerung der Konzession und Fristverlängerung für die Eisenbahn Davos-Samaden.

Baden-Zürich. Das Projekt für eine Strassenbahn von Baden nach Zürich habe Aussichten auf Verwirklichung. Der Kostenvoranschlag stellt sich auf total 2,000,000 Fr.

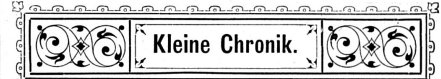
Simplon-Durchstich. Das „Genfer Journal“ meldet, die Unternehmer des Simplontunnels hätten bereits der Jura-Simplon-Bahn eine Million Fr. betragende Kautions abgeliefert, die im Verträge vorgesehen ist.

Die Bürgenstockbahn hat im Sept. 4646 Personen befördert (1892: 3727). Die Betriebseinnahmen im Monat September betragen Fr. 5033.05 (1892: Fr. 3852.55); seit der diesjährigen Betriebseröffnung Fr. 32,206.30 (26,839.95). Mehreinnahmen 1893 Fr. 5366.35.

Vom Bodensee. Der neue Halbsalondampfer der Nordostbahn, „Santis“, hat letzten Sonntag seine zweite Probefahrt nach Friedrichshafen gemacht, wobei sich die Hinterbordverankerungen als vortrefflich bewährten. Das elegant eingerichtete und zweckmässig ausgerüstete Schiff zeichnet sich von der ganzen Bodenseeflotte durch die grösste Fahrgeschwindigkeit aus.

Betreffend die rechtsufrige Brienzersee-Bahn schreibt man dem „Tägl. Anz.“: „Es ist in letzter Sonntagsnummer Ihres Blattes bereits konstatiert worden, dass die Stimmung für die Bahnangelegenheit selbst auf dem rechten Seeufer keine so begeisterte ist, wie man in verschiedenen Zeitungs-Korrespondenzen wollte glauben machen. Wenn eine Brienzersee-Bahn überhaupt soll gebaut werden, so wird ein grosser Teil der rechtsufrigen Bevölkerung zweifellos dafür einstehen, dass sie rechtsufrig gebaut werde. Dagegen verhehlen wir uns nicht, dass ein nicht unbedeutender Prozentsatz der Bevölkerung gar keine Bahn wünscht. Dies ist leicht begreiflich. Wir sind nicht in einer Ebene; unser Land fällt zum grossen Teil steil gegen den See ab, und wird die Bahn dem Seeufer entlang gebaut, wie sie geplant ist, wird es in Bezug auf Wege, Holzschleife etc. kaum viel bequemer werden, als es bis dahin war.“

Die Ostend-Gotthard-Route. Seit dem ersten Oktober hat die französische Nordbahngesellschaft die Führung des zwischen Paris und London bestehenden Schnellendienstes, bekannt unter dem Namen „Klub-Train“, eingestellt. Hiezu machen die französischen Blätter trübe Betrachtungen. Das Eingehen der Schnellverbindung, welche von der London- und Chatham-Eisenbahn-Compagnie in so plötzlicher Weise sistiert wurde, bedeutet nichts anderes als eine Überleitung des internationalen Verkehrs von den französischen auf die belgischen Linien. Schon seit einem Jahre ziehen die grossen Prachtboote von Vliessingen und Ostende den Personenverkehr ab England nach dem Kontinent an sich. Man hat dort keine Kosten gescheut, luxuriöse und schnell fahrende Boote, welche bis 23 Knoten die Stunde machen, zu bauen, während die London und Chatham Dover immer noch mit alten Booten zwischen Calais und Dover verkehrt. Auf diese Weise verlieren die nordfranzösischen Gesellschaften zusehends auch den Verkehr nach Basel, Gotthard und Brindisi an die belgischen und holländischen Gesellschaften. (N. Z. Ztg.)



Dover. Die Gordon Hotel Comp. kaufte das Hotel Lord Warden mit Uebnahme auf Mitte Dezember d. J.

Winterthur. Hotel Krone ist in den Besitz des Herrn Karl Wehrle, Bruder des Herrn G. Wehrle, Hotel Central z. Wildenmann in Basel, übergegangen mit Antritt auf 15. Dezember d. J.

Unterwalden. Die beiden Gasthöfe „Löwen“ und „Brünig“ in Lungern wurden vom Besitzer des Hotel „Bären“, Herrn Jos. Gasser, angekauft und werden als Pensionen für Luftkuranten eingerichtet werden.

Thun. Der Gasthof zur „Krone“ in Thun wird am 11. November durch das Konkursamt auf öffentliche Steigerung gebracht. Die dazu gehörenden Beweglichkeiten im Schatzungswerte von 14,000 Fr. muss der Ersteigerer mit übernehmen.

Davos-Platz. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 7. bis 13. Oktober: Deutsche 361, Engländer 276, Schweizer 146, Holländer 65, Franzosen und Belgier 72, Amerikaner 24, Russen 44, Diverse 64. Summa 1072. Davon waren Passanten 83.

Faulenseebad. Wie der „Tägl. Anz.“ vernimmt, ist das Faulenseebad von der Bodenkreditanstalt um 180,000 Franken an Herrn Kappeler, bisheriger Inhaber des Hotel „Schloss Hertenstein“ am Vierwaldstättersee verkauft worden. Die Bodenkreditanstalt hat mit Neubauten, Zufahrtsstrassen etc. das Etablissement mehrere hunderttausend Franken gekostet.

Wiesbadener Bade-Etablissement. Wir lesen im „Finanzherold“: Der Preis mit 1,105,000 Mk., um welchen dieses Etablissement versteigert wurde, stellt kaum ein Drittel der bis jetzt aufgewendeten Bau- und Grunderwerbskosten dar und da in Folge des Konkurses allein an Hypotheken und Handwerkerforderungen circa zwei Millionen Franken verloren gehen, so ist freilich nunmehr ein niedrigeres Niveau für das Etablissement geschaffen. Hat doch der Grund und Boden schon an sich einen Wert von 900,000 Mark. Der neue Besitzer wird alle Mittel aufbieten, um das Badehaus mit seinen zwei grossen Schwimmhallen bei Beginn der nächsten Saison in Betrieb zu setzen. Wenige Monate später (Juli 1894) soll dann auch das Hotel mit seinen 200 Zimmern und zahlreichen Sälen dem Gebrauche übergeben werden.

Paris. Das grosse Schlussbankett, welches den Russen am Montag Abend auf dem Pariser Marsfelde gegeben wurde, muss in kolossalen Dimensionen gehalten gewesen sein, denn, wie der „National-Ztg.“ von dort geschrieben wird, hat ein Pariser Haus u. A. folgendes dazu geliefert: 1200 Ctr. Suppe, 40 Fuss russ. Sardinien, 800 Kilo Ochsenleber, 700 Fasanen, 500 Ltr. russ. Salat, 4000 Waffeln, 500 Kilo Trauben, 2000 Äpfel, 2000 Birnen, 2000 Flaschen Champagner, 500 Flaschen alten Cognac, 1200 kleine Brötchen, 4000 Flaschen Mineralwasser. Es wurden 4000 Tassen Kaffee getrunken, 32,000 Teller, 20,000 Gläser und 400 Platten kamen in Gebrauch, 400 Kellner und 60 Köche waren engagiert. Das Bankett umfasste 130 Tafeln und daran sassen 3900 Personen, ausserdem die Ehren tafel, woran 200 Personen sassen. Auf der Festtafel kam für 400,000 Franken Silberzeug zur Verwendung.